



NOTES FESTIVALIÈRES



Vent du Nord de Walid Mattar (Philippe Rebbot)

Cinémed 2017 39^e Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier (20-28 OCTOBRE 2017)

Pour sa 39^e édition, le festival de Montpellier a accumulé les lauriers, à juste titre, sur un premier long métrage de fiction, *Manuel* de Dario Albertini : Antigone d'or, Prix de la critique, prix Nova. On y suit l'affrontement étouffé, dans l'âme d'un jeune homme qui sort d'une maison d'éducation, entre la volonté et des incertitudes qui iront jusqu'à l'angoisse, que lui inspire l'idée de devenir responsable de sa mère quand elle sera en liberté provisoire ; interprété avec autant de délicatesse que de vigueur par Andrea Lattanzi, ce héros charitable est suivi de près par une mise en scène attentive aussi aux comparses dont il fait la rencontre sans échapper à sa solitude. Dans une compétition d'un excellent niveau, on pouvait s'étonner de voir le choix du public se porter sur un mélodrame éculé, féministe et compatissant, dont la seule gloire est de faire entendre le parler ushguli, dialecte svane du nord-ouest de la Géorgie, mais ce *Dede* (Mariam Khatchvani) a été aussi primé à Karlovy Vary. Ces visions critiques des traditions échouent nécessairement sur un écueil : les mœurs archaïques et

énigmatiques qu'elles dénoncent sont infiniment plus intéressantes que la morale édifiante qu'elles défendent. De même *Wajib* (Annemarie Jacir, voir aussi n° 681 p. 83, Venise 2017), couronné par le jeune public, n'a guère pour lui que sa générosité, en dehors de l'admirable séquence finale, où la simple convergence de deux trajets réduit à néant d'interminables parolotes entre un père et son fils palestiniens ; dans ce conflit de générations, le jeune exilé apparaissait comme plus sectaire que l'habitant de Nazareth. De façon bien méritée, en revanche, le Prix de la première œuvre, décerné par des étudiants, revint aux *Bienheureux* de Sofia Djama, dont Jean-Christophe Ferrari a précisé les mérites dans le compte rendu de Venise (n° 681, p. 35, voir aussi critique n° 682 p. 36).

Deux films auraient dû retenir plus d'attention. Tourné dans les faubourgs de Montpellier par une débutante, Elsa Diringer, *Luna* présente une image inhabituelle des jeunes gens, capables de méchanceté, de tyrannie et de lâcheté, mais aussi de découvertes humaines ; en dépit de quelques digressions importunes, l'intrigue se construit avec clarté autour d'éléments matériels et refuse intelligemment la tentation du tragique ; ses acteurs ne laissent pas de convaincre. *Vent du Nord* de Walid Mattar repose sur un agencement ingénieux et éloquent d'allers

et retours entre la Tunisie et le Pas-de-Calais : délocalisation, importation, tourisme, immigration sont soigneusement motivés et minutieusement mis en œuvre ; les gens de peu échangent ainsi leurs malheurs, se croisant sans se connaître, dans une immense métaphore mondialisée, jeu d'équivalences dont la rigueur n'a jamais rien de raide et où les notations amusantes ne manquent pas.

Quoiqu'il démontre avec une vaine surabondance la méchanceté des puissants et des riches, le marocain *Volubilis* (Faouzi Bensaidi, voir n° 681 p. 36, Venise 2017) bénéficie de trouvailles audacieuses, d'observations fines et de moments de cinéma très impérieusement conçus, dans une galerie marchande ou devant la façade de verre d'une villa. L'agilité de son héros n'a d'égale que la beauté de son héroïne. Le film serbe de Bojan Vuletic, *Requiem pour Madame J.*, est sans doute trop monocorde mais obéit à des partis pris plastiques intéressants : les couleurs éteintes et l'insistance des lignes verticales concourent à la peinture d'une mélancolie qui est un état du pays plutôt qu'une simple donnée psychique.

La sélection semblait confirmer la fécondité des cinéastes arabes et surtout maghrébins, l'Égypte et la Turquie en étaient absentes.

Alain Masson